

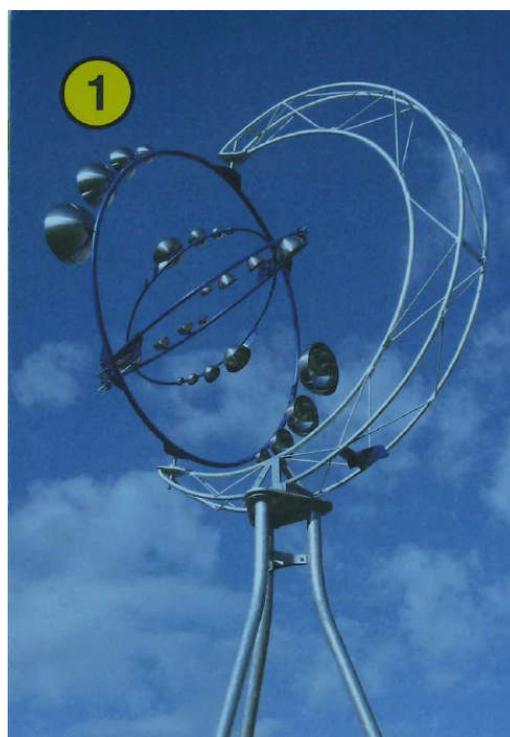
Une exposition « hors les murs » Le Sentier (Vaud), 1^{er} juillet au 25 octobre 2020

L'art contemporain ne se laisse pas confiner dans des structures rigides. Il a pris la clef des champs devant la quarantaine !

La galerie de l'Essor, un des piliers de la culture et du patrimoine en Vallée de Joux, a balisé un sentier de randonnée à l'aide de codes d'un genre nouveau ! A chaque contour, les promeneurs se heurtent à des superstructures fantasques : mobiles, pièces d'horlogerie, panneaux décoratifs en trompe-l'œil. Le thème de cette exposition en plein air, « Nature et Industrie », a su galvaniser la créativité d'une trentaine d'artistes suisses. Mis en demeure de réagir devant les effets dévastateurs du changement climatique et de la pandémie sur notre écosystème, leur vision oscille entre un pessimisme radical et une vision utopique du futur.

Ils ont puisé leur inspiration dans les ressources locales : l'horlogerie, l'observatoire météorologique, la métallurgie. Leurs installations n'utilisent que des matériaux naturels tels le bois, la terre, l'argile, le calcaire, la laine, la résine, les végétaux, ou recyclés tels le bronze, le plastique, le tissu, différents métaux provenant de déchets industriels comme la tôle, l'acier, l'aluminium ou le fer. L'idée de faire de l'art avec des objets industriels remonte au Mouvement Dada (1915-1918) qui contestait les prérogatives des musées. « L'Art ne doit plus être l'apanage d'une élite, il est le bien de tous ». Ici la mise en oeuvre participe de deux tendances de l'art contemporain ; le « Land art », qui utilise le cadre et les matériaux de la nature, et le « surcyclage ou upcycling » qui se sert d'objets usagés ou mis au rebus pour les transformer en objets d'art.

N'en va-t-t-il pas de même pour les personnes exclues du premier marché du travail qui regagnent de la valeur dans une économie solidaire ? Le temps et la mémoire scandent ce parcours qui débute par le gigantesque mobile de **Raoul Thonney « Méli-Mélo »**. Un trépied en béton supporte plusieurs anneaux en acier qui tournent sur eux-mêmes au gré du vent ; cette construction évoque la sphère céleste formée de planètes et de galaxies en mouvement perpétuel.



En suivant le parcours fléché d'une œuvre à l'autre, le spectateur se laisse pénétrer par le rythme et la cohérence de cet ensemble de 31 œuvres dispersées dans la nature.

Ces formes tantôt agressives, tantôt déconcertantes, parfois répugnantes et accablantes sont destinées à frapper l'imagination et à réveiller la conscience des visiteurs.

L'image la plus horrifique est présentée par « **l'Avis mortuaire** » de Philippe Loset annonçant le décès de la terre le 1^{er} juillet 2020, à l'ouverture de l'exposition.



Comment ne pas s'émouvoir à la vue de ce conteneur à ordures stockant la carcasse de notre globe !

Suivent heureusement des représentations plus positives de l'action humaine sur l'environnement comme « **Le Batracien Sauvée** » de Catherine Mauron, constitué de résine acrylique peinte.



Ou encore les panneaux photographiques de Jean-Pierre Keller intitulés « **Vallée en noir et blanc** » qui illustrent les métiers et les capacités de la main d'œuvre régionale.

Gros plan sur l'industrie horlogère, les fromageries, la culture et l'élevage, les sites naturels, le transport ferroviaire, l'observatoire astronomique, bref toutes les conquêtes de la civilisation.



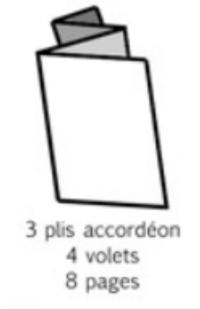
A la sixième étape le spectateur tombe en admiration devant un prodige d'ingéniosité. « **L'Envers du Décor en Version Accordéon** » de Nicolas Busslinger.



Suivant le point de vue où le spectateur se place, il observe deux images différentes : un paysage agreste au bord de l'eau ou une usine en pleine activité. Cet effet de trompe-l'œil est obtenu par le procédé du pliage « en accordéon » d'une image. Il consiste à fusionner deux paysages en juxtaposant les mêmes parties de chaque image pour

former un seul tableau vu selon des angles différents. Sous le premier angle de vision, c'est le paysage naturel qui ressort, sous le second angle, c'est le paysage industriel, le tout sur un unique support.

Démo fictive :



Dans l'illustration n° 6, l'artiste a utilisé un objet manufacturé, la barrière de son jardin, pour en faire la matière première de son tableau. Une manière de la réinsérer dans la nature au moyen de la fonction originelle mimétique (=imitative) propre à l'art.

A la 29^{ème} étape, presque au bout du chemin, nous sortons enfin de cette atmosphère anxieuse pour respirer en pénétrant dans l'espace d'Orianne Zanone « **Oxy-gène** »



Ce tronc soutenu par un trépied et enveloppé d'un réseau de filaments métalliques symbolise la forêt, poumon de la terre, menacée par une exploitation forcée.

Terminons sur cette invitation à protéger notre environnement.